



Lettre de Jean Vanier

Trosly, janvier 2012

Chers amis,

Et voilà c'est fait ! Le voyage du 31, rue Louise Marillac au 19, rue d'Orléans s'est accompli avec le déménagement des meubles, des livres, des papiers et encore des papiers et des livres, avec mon lit, ma brosse à dents, (bien que je n'ai plus beaucoup de dents) et finalement avec moi-même. Je suis installé dans un nouveau



lieu, proche de la Ferme (où je continue à donner des retraites). C'est un très beau lieu... dans mon bureau, une grande baie vitrée donne sur la chapelle de L'Arche et sur le jardin avec une petite maison uniquement pour les oiseaux. Ils vont venir, j'espère bientôt, picorer des graines, se battant et jouant entre eux. Pour le moment leur maison est vide. Je les contemplerai avec leurs milles couleurs ; les rouge-gorges, les mésanges, les petits moineaux, les pigeons et toutes les autres espèces quand leurs hésitations se dissiperont. J'ai hâte qu'ils viennent mais peut être ils m'empêcheront de lire ou de faire autre chose. Les oiseaux sont si beaux, si légers, si heureux de vivre, parfois un peu bruyants... ils chantent la gloire de Dieu, ils rient de joie. Mon Dieu, que la création est belle ! Elle révèle la joie de Dieu et l'immense créativité de Dieu. Je comprends François d'Assise qui semblait avoir un don pour

comprendre les oiseaux et les attirer à lui. Je n'ai pas ce même don, hélas. Ce n'est pas moi qui les attire mais les petites graines que je leur donnerai ! Cette année, Noël sera associé, pour moi, à la joie des oiseaux qui se réjouissent d'une naissance nouvelle à Bethléem, qui chantent autour de la crèche avec le bœuf et l'âne, les petits agneaux et probablement une chèvre.

Une nouvelle naissance. Oui, pour moi, c'est vraiment une nouvelle naissance. Après 36 ans passés dans ma petite maison dont je connais et reconnais chaque centimètre, ce lieu est maintenant chargé de souvenirs, de rencontres silencieuses, d'écoute de la parole de vérité et de Dieu jaillissant de telle ou telle personne avec aussi des paroles de souffrance et d'inquiétude... et des temps de rire, de joie, sans oublier des moments de travail et de créativité. Et surtout j'ai connu là des moments de rencontres avec Jésus, des moments de vie et de plénitude, comme aussi des temps où je tournais en rond ou me sentais perdu, des temps de vide et de pauvreté.

On ne sait pas ce que donne une nouvelle naissance. Les petits sont dans le sein de leur maman pendant neuf mois. Puis, c'est la surprise. Pour le petit, c'est aussi un deuil car il a vécu si bien pendant ces neuf mois (pour moi 36 ans). Il en est ainsi pour moi, vivre l'expérience d'une surprise et d'un deuil... Priez pour moi que j'accueille tout avec joie.

Je suis profondément reconnaissant à Jean Christophe et à Christine qui ont eu l'idée de ce changement de domicile, ils ont mis les rouages en route pour que l'idée devienne réalité. Reconnaissance aussi à Jean Lanier, Jean-Claude Mallet et à la Fondation qui ont acheté l'ancien foyer des Rameaux (fondé par Steve et Ann Newroth en 1966 avant de fonder Daybreak) pour le transformer en une très belle maison. Une partie du bâtiment a été durant plusieurs mois la chapelle où le Père Thomas célébrait la messe du dimanche.

Oui, l'ancien Rameaux est devenu maintenant un très bel ermitage où je pourrai vivre les dernières années de ma vie sur ce chemin d'affaiblissement vers la rencontre finale et vraiment première avec Dieu. Je suis reconnaissant aussi à Odile qui m'a suivi comme responsable de L'Arche en 1980 et qui dans sa retraite accepte de veiller sur moi, sur ma santé et tout le reste. La maison est coupée en deux logements, un pour Odile et l'autre pour moi. Certes, je prendrai parfois mes repas ici mais je continuerai aussi à aller dans mon foyer le Val prendre mes repas avec mes frères et sœurs, certains que je connais depuis plus de 40 ans.

Je me sens petit devant cette nouvelle étape qui commence avec la fête de Noël, fête où nous célébrons la naissance de Jésus, la naissance d'un Sauveur venu nous libérer de nos peurs et de nos égoïsmes. Dans ma tête, mon esprit et mon cœur, monte un vrai désir de renouveau, de repos en Dieu. Vous savez combien les écrits d'Etty Hillesum, jeune juive assassinée à Auschwitz en 1943, m'ont touché et marqué. Elle a vécu au milieu des pires horreurs. Elle se savait condamnée à mort avec tous les juifs, par Hitler et ses adeptes. *« Je regarde ton monde au fond des yeux, mon Dieu, je ne fuis pas la réalité pour me réfugier dans de beaux rêves... et je m'entête à louer ta création en dépit de tout ! »* écrit-elle. Un peu plus loin en mettant le mot « vie » à la place de Dieu. *« Quand je cesse d'être sur mes gardes,... me voilà tout d'un coup reposant sur la poitrine nue de la vie et ses bras qui m'enlacent sont si doux et si protecteurs. Et le battement de son cœur, je ne saurais même pas le décrire - lent, si régulier, si doux, presque étouffé, mais si fidèle, assez fort pour ne jamais cesser et en même temps si bon, si miséricordieux. »*

Notre monde semble sur le bord d'un précipice. Des millions d'hommes et de femmes souffrent de la faim, d'autres sont enfermés dans la peur, victimes des guerres, réfugiés dans des camps, exploités par des mafias, innocents et emprisonnés. Nous connaissons tous cela, les médias en parlent puis le silence retombe pour nous encourager à oublier ces cris, comme s'ils n'existaient plus. Le monde traverse aussi de graves crises financières. On en parle beaucoup mais avons-nous été vraiment touchés par les réalités du manque ? La vie semble continuer comme si de rien n'était.

Un jour, nous entendrons, à travers le bruit des peurs, les cloches sonner et les chants de Noël vibrer, *« Paix, Paix, Paix sur la terre »*. Noël, c'est chaque jour, quand de la nuit jaillit une petite lumière. Oui, la paix est entre nos mains, entre mes mains. Je peux faire de petits gestes de tendresse et d'amour pour révéler à l'autre différent qu'il est beau. A L'Arche, comme à Foi et Lumière, nous ne sommes pas les militants d'une cause mais les témoins d'une espérance. Nous connaissons le regard souriant, si beau d'Estelle ; on dit qu'elle est trisomique. Certains auraient voulu la tuer avant sa naissance, d'autres auraient voulu la guérir de sa trisomie. Mais elle est là avec son regard lumineux, nous dévoilant une présence de Dieu. Le monde est à l'envers. Le Dieu de la paix, si doux, si humble et si miséricordieux n'est pas caché dans les étoiles, au dessus de nous, ou dans de belles idées avec des paroles intelligentes, mais dans le visage d'Estelle, le visage d'un enfant. Il ne s'agit donc pas de guérir ou de supprimer ces enfants mais de créer des lieux où chacun, quelles que soit ses fragilités ou ses difficultés puisse trouver sa place dans la société. Il n'est pas tant question de *« guérir »* Estelle que de guérir les attitudes de peur et de rejet qui existent dans nos sociétés. Il s'agit bien de créer des communautés accueillantes où chacun puisse grandir, se développer et trouver confiance en lui-même et découvrir le sens profond de sa vie.

Jésus, en prenant un enfant dans ses bras, appelle ses disciples à devenir comme ce petit enfant pour entrer dans le royaume de Dieu, le royaume de l'amour. Apprenons à accueillir cette tendresse, ces yeux



Une partie de l'équipe de déménagement: Isabelle, Fady, Jean, Odile, Alain, Damien et Bruno

qui s'émerveillent, cette ouverture, cette confiance et cet amour qui sont le don de l'enfant. Jésus ajoute, « celui qui accueille un de ces enfants en mon nom m'accueille ». Accueillir Estelle, c'est accueillir Dieu. Ce Dieu de la paix est caché dans les plus petits et les plus blessés. Ne cherchons pas à grimper dans les cieux mais descendons, oui, descendons pour rencontrer des «Estelle» et des personnes qui ont été rejetées. Il s'agit bien de les rencontrer, cœur à cœur, de personne à personne, avec des sourires en des moments très doux de communion ; non pas pour les changer mais pour les rencontrer en ouvrant un espace dans notre cœur.



Revenons à mon nouvel ermitage qui s'appelle la maison Lazare ; Lazare, était le frère de Marthe et de Marie de Béthanie, dont Jean parle dans son évangile (ch 11). Ses sœurs le nomment, en envoyant un message à Jésus, « celui que tu aimes est malade ». «Celui que tu aimes» est son nom. Jean qui a écrit le quatrième évangile se nomme aussi le disciple aimé de Jésus. L'identité de Lazare comme l'identité de Jean, c'est d'être « ami de Jésus », « aimé de Jésus ». N'est-ce pas notre identité à tous, «aimés de Dieu» ? C'est le sens de nos vies et l'accomplissement de nos vies. Aujourd'hui, j'y crois, un jour, je l'expérimenterai dans la plénitude. Vivre Noël dans la maison Lazare, c'est une nouvelle étape pour moi. Le début de la fin de ma vie. Je vais apprendre avec Etty à me reposer sur la poitrine de Dieu et à entendre battre son cœur.

Ceux et celles qui ont suivi mes retraites sur l'Évangile de Jean savent qu'il existe une possibilité (selon moi) que Lazare ait eu un handicap sévère et que Jésus soit venu souvent se reposer chez lui. La maison Lazare est un bon lieu pour s'affaiblir ! Noël est un temps très doux, même si les continents du sud sont sous le soleil brûlant de l'été. En France, nous sommes sous la pluie, avec un temps doux et des moments de soleil plutôt rares. Le monde traverse des temps difficiles mais connaît aussi de belles manifestations de paix. Des gens merveilleux, à droite, à gauche, en haut et en bas, de différentes religions ou sans religion, cherchent à faire des gestes de paix, d'amour et d'accueil de personnes différentes. Ils donnent leur sourire et ces sourires jaillissent parfois du chaos. L'annonce de la paix est là dans nos cœurs.

Soyons en communion les uns avec les autres dans ce grand réseau qui existe autour de L'Arche et de Foi et Lumière où nous sommes guéris par la relation avec des personnes opprimées, isolées ou en difficulté. C'est un réseau qui s'étend à travers le monde, dans les monastères, dans les cœurs chrétiens, hindous, musulmans, juifs, dans les temples, les mosquées et les églises, les chapelles et les synagogues, chez des hommes et des femmes qui n'ont pas spécialement de foi et qui croient en l'humain. Un grand réseau où chacun selon ses possibilités agit pour faire la paix et être un instrument de paix. J'aime tant ce livre d'Izzeldin Abuelaish «I shall not hate» (Je ne hairai point). Cet homme a perdu trois de ces enfants, tués à Gaza par des militaires israéliens. Détournons-nous de tous les rejets de l'autre pour voir en lui une personne capable d'amour et de paix.

Priez pour moi, que je puisse apprendre à aimer. Un des derniers mots du journal d'Etty était, « je veux être un baume versé sur tant de plaies. »

Merci de vos cartes et de vos lettres. Merci de ce que vous êtes.

Que Dieu bénisse chacun de nous et tous les peuples de la terre pour cette nouvelle année.

Je vous embrasse,
Jean

PS : As-tu lu le nouveau livre merveilleux de Marie Hélène Mathieu sur l'histoire de Foi et Lumière « Plus jamais seul » ? Il est sorti aux Presses de la Renaissance en octobre.